CRITIQUE, compte-rendu. LEIPZIG, BACHFEST 2023. Les 8, 9 et 10 juin 2023.

La configuration même de la ville de Leipzig, capitale musicale d'une richesse singulière, se prête à la contemplation et à la déambulation. Le centre historique que jalonnent les 2 églises où œuvra Jean-Sébastien Bach, Saint-Thomas et Saint-Nicolas, tient dans une périmètre à mesure humaine ; tout se fait à pied ; le festivalier traverse les vieux quartiers, se fait surprendre par l'intimisme des passages couverts… ville piétonne, Leipzig se révèle ainsi à hauteur d'yeux.



Le charme d’une cité bourgeoise, anciennement prospère, en particulier dans le textile, se dévoile à travers le patrimoine actuel : d’innombrables hôtels d’exposition (nous dirions show rooms aujourd’hui), … construits à la fin du XIXè, convertis à présent en appartements confortables ; … évidemment l’Opéra sur la place Augustus, témoin de l‘essor précoce du genre lyrique dès la fin du XVIIè (à l’égal de Venise et Hambourg) ; sans omettre, à l’extrémité opposée de la même place, le Gewandhaus (et sa dernière architecture bétonnée épaisse) dont la tradition orchestrale remonte dès… 1742 quand les premiers instrumentistes purent se constituer en ensemble grâce au financement de riches marchands. Ainsi essor économique et éclat culturel sont liés depuis le développement de la cité saxonne. Photo : la Place Augustus qui comprend l’Opéra et le Gewandhaus / DR LTM Leipzig Tourism M

2023 : les 300 ans de la nomination de JS BACH

2023 marque les 300 ans de la prise de fonction de Jean-Sébastien Bach comme *Director musices* de la ville de Leipzig. En 1723, Bach obtenait le poste, entre autres grâce à l’abandon de Telemann qui fut confirmé à Hambourg.

SOIRÉE D'OUVERTURE Toujours aussi florissante et complète, **le BachFest surprend même ce soir d'ouverture (8 juin, Saint-Thomas Thomaskirche)** ; pilier de la programmation, les effectifs du choeur de garçons de Saint-Thomas (**Thomanerchor Leipzig**) dont l'activité exclusivement masculine perpétue la tradition depuis l'époque de Bach, aborde tout d'abord la lumineuse cantate **BWV 75** (« Die Elenden sollen essen »), éclatante et tendre, que le chef **Andreas Reize**, précis et suractif, guide jusqu'au dépassement. Le point d'orgue de la soirée demeure la Cantate contemporaine, commande du Festival pour les 300 ans de la nomination de JS Bach, faite au compositeur **Jörg Widmann**, pour quatuor vocal, choeur et orchestre ; d'où la présence dans la (vaste) tribune des **instrumentistes du Gewandhaus** ; on se croirait comme à l'époque de Mendelssohn quand ce dernier ressuscitait les oeuvres de Bach… Mais ici, la puissance alliée au raffinement le plus subtil d'une orchestration flamboyante fonde une nouvelle œuvre à la fois hautement dramatique et expressionniste, dont l'architecture, le choix des textes suivent en réalité un plan spirituel d'une rare cohérence, des ténèbres lugubres au déchirement lumineux et salvateur de la fin. Le génie de Widman déjà auteur d'un opéra (« **Babylone** ») et d'un oratorio « **Arche** » (2017, visionnable sur youTube) et qui vient d'être nommé compositeur en résidence au sein du Philharmonique de Berlin pour la saison 2023 / 2024, se dévoile ici, et d'une façon inédite à l'église. Son tempérament économe, sa carrure athlétique, l'écriture qui convoque l'opéra sous la nef donnent raison au festival Bach de lui avoir passé commande. Bach ne faisait-il pas écouter à son cher public fervent, la musique de son temps ? Expérience et partage renouvelés ce soir et avec quelle intérêt musical. L'intelligence des citations empruntant à une vaste collection musicale ancienne, de Bach lui-même à Puccini, Ligeti, Strauss indique un penseur de la musique qui sait architecturer et



argumenter le sens et la forme dans un sens expressif hédoniste d'une saisissante intensité. Nous invitons à (re)découvrir et approfondir la connaissance de ce très grand compositeur, un égal de Thomas Adès, son contemporain : les deux fusionnent avec délices, l'analyse critique de la forme et aussi le pur plaisir sonore (écoutez son oratorio ARCHE qui emprunte à Beethoven (Ode à la joie) et Mahler… ou encore sa **Messe pour grand orchestre** (2019), véritable hymne grandiose et bouleversant d'une spiritualité franche qui s'incarne dans le grand corps orchestral (voir sur youTube : ***Messe für großes Orchester*** / WDR Sinfonieorchester Köln : https://www.youtube.com/watch?v=N2EstKjmbvA).



L'église Saint-Thomas – Thomaskirche – DR

DEAMBULATION URBAINE ET MAISONS DE COMPOSITEURS… Entre deux concerts, au gré de son propre goût, le festivalier à Leipzig peut visiter plusieurs sites d'une haute valeur artistique, égale à ce qu'il peut vivre lors des concerts. Les maisons ou musées dédiés aux compositeurs qui ont marqué l'histoire de la cité sont nombreux. Voilà qui place Leipzig dans le cercle des villes musicales de premier plan avec Vienne ou Salzbourg. **Wagner qui est né à Leipzig** a son (petit) musée, à quelques mètres de la Nikolaikirche (évocation à peine développée et presque anecdotique qui replace l'enfant turbulent dans les écoles de la commune).

Ce sont surtout les maisons dédiées au couple Clara et Robert Schumann, et à Felix Mendelssohn qui sont les plus recommandables. **La Schumann Haus** évoque les premières années d'installation des jeunes mariés Schumann : le parcours du visiteur se limite à quelques pièces sur un seul niveau ; on s'y ressource à la fontaine romantique la plus authentique dans l'union unique des deux âmes qui ont mené un combat admirable pour se marier, en particulier en s'opposant à la volonté du père de Clara, l'inflexible mais finalement vaincu, Wieck ;



Non loin de la Schumann Haus, la maison qu'occupa Mendelssohn **(Mendelssohn Haus)** de 1845 à 1847, soit pendant ses 2 dernières années, est d'une toute autre importance ; un superbe escalier à 2 volées mène à l'étage noble où l'on découvre le bureau de Felix (où il composa entre autres son oratorio Elias, toujours célébré en Angleterre où il fut créé à l'été 1846) ; le salon, la salle à manger avec leurs meubles originaux.

A l'étage, plusieurs pièces constituent **le musée Kurt Mazur** dont l'activité à Leipzig, en faveur de Mendelssohn égale ce que ce dernier réalisa pour ressusciter Bach au XIXè. Kurt Masur s'engagea sans compter entre autres pour empêcher la destruction de l'actuelle Mendelssohn Haus afin d'en faire le musée que nous connaissons aujourd'hui. Assurément le projet muséographique le plus convaincant à Leipzig (avec évidemment le musée Bach, à quelque mètre de la Thomaskirche).

Le second concert (9 juin, Nikolaikirche) associent plusieurs cantates de Bach (BWV 50, 95, 48, 60, 90) – programme copieux sous la nef qui semble portée par d'amples colonnes palmes aux ramures élancées. Comme à l'époque de Bach, le chef, ici **Hans-Christoph Rademann** prend la parole, explique, commente le sens spirituel du texte. C'est l'alternance d'une dévotion soit inquiète (celle du croyant démuni, impuissant en prière) soit rassérénée (au plus près du Christ et comme réconforté par ce dernier) qui structure chaque séquence – la précision de la direction, l'engagement des chanteurs ressuscitent et réalisent les enjeux du rassemblement, moins concert que célébration fraternelle où chacun est invité à méditer sur ses actes, en toute conscience. La musique de Bach favorise cette introspection que prépare le chant des instruments.

A 19h, rendez vous est pris place du marché pour **un grand événement en plein air** – retransmis en live sur Arteconcert (il sera diffusé probablement sur Arte tv début septembre 2023). Le violoniste **Daniel Hope** que l'on a croisé la veille en costume bleu Klein en plein tournage au pied de la statue du Cantor, anime cette soirée hors normes intitulée « **Tribute to Bach** / Hommage à Bach ». Le programme est riche défendu là encore par les instrumentistes du **Gewandhaus**, le **Thomanerchor Leipzig** qui sous la direction du même « Thomaskantor » **Andreas Reize**, remarqué pour sa direction fluide et claire la veille

pour le concert d'ouverture, réalise les séquences pour nous les plus convaincantes. En guest star, le pianiste **Lang Lang** surornemente les Variations Goldberg parfois en sacrifiant la simplicité sur l'autel de la sentimentalité, œuvrant par phrasés des plus fantaisistes ; et curieusement la vedette internationale achève sa performance sans rejouer l'aria initial… voilà qui mérite quelques explications (que nous n'aurons pas). Le public est conquis ; ce qui est primordial. La soirée sous les étoiles apporte sa propre coloration dans la succession des concerts que propose le BachFest : ce soir, les artistes et le publics fêtaient les 300 ans de la prise de fonction de Jean-Sébastien comme directeur de la musique à Leipzig ; célébration réussie, dans la communion et la ferveur (le concert s'est même achevé avec le choral « *Jesus bleibet meine Freude* » entonné par artistes et spectateurs.



Concert en plein air sur la place du marché de Leipzig, en direct sur ARTE – © classiquenews

Le lendemain, **sam 10 juin**, à l'heure du déjeuner, autre lieu, autre ambiance : **Les Passions de l'Âme** et sa leader, le violoniste **Meret Lüthi** jouaient un programme de « ***Concerts avec plusieurs instruments*** ». Dans une salle comble – **le Paulinum**, ou ancienne église de l'Université (Saint-Paul), reconstruite après avoir été dynamitée en 1968 (heureux effet de l'idéologie de la RDA), les instrumentistes offrent un éventail de pièces concertantes qui profite surtout de l'intervention du trompettiste **Dominic Wunderli**, précis, nuancé, et de l'excellent hauboïste invité, **Benoît Laurent** (que l'on a particulièrement apprécié dans sa contribution aux Concerts Royaux de Couperin par les Timbres, il y a quelques années ; ici affûté, flexible dans une version inédite du **BWV 1060** pour violon et hautbois). Le programme enchaîne les standards connus (Konzert **BWV 1042**) et s'achève avec la lumineuse et si arcadienne Cantate pour soprano **BWV 51**, Cantate festive où Phoebus s'éprend de la belle nymphe Flora dans un parfum de plus en plus enivrant, celui d'une candeur amoureuse avec éclats de la trompette jubilatoire (*allelujah* final).



Le Paulinum Leipzig – ancienne église de l'Unversité – © classiquenews

Pendant notre (trop) court séjour, diverse, surprenante, la programmation du Festival Bach de Leipzig, n'a délivré qu'une partie de son incroyable charme. Idéalement inscrit dans la cité, le Festival permet au cours des déambulations entre concerts et événements programmés, de vivre au rythme de la ville saxonne.



Pour conclure cette édition 2023, le Festival a soigné la célébration aujourd'hui et demain ; **sam 17 juin à 19h30** : Passion selon Saint-Jean par **Vox Luminis / Lionel Meunier** (direction et Jesus) – à **20h** : Concert Bach par **Lang Lang** et **Andris Nelsons** au Gewandhaus ; enfin demain **dim 18 juin**, dernier jour : Cantates à 9h30 (Saint-Thomas) et 10h (Saint-Nikolas) puis final grandiose avec la **Messe en si BWV 232** par le **Bach Collegium Japan, Masaak Suzuki** (évidemment sous la nef de la Thomaskirche, 18h). Incontournable. Rendez-vous est déjà pris pour l'édition 2024, **qui aura lieu du 7 au 16 juin 2024**.

TOUTES LES INFOS sur le site du **LEIPZIG BACHFEST 2023**:

Réservations, billetterie directement sur le site du BACHFEST 2023

www.bachfestleipzig.de
https://www.bachfestleipzig.de/de/bachfest

Ticket orders by phone from abroad:
0049-1806-99 90 00-345 (local tarif)
Mon / Lundi – Sun / dimanche: 10h – 18h CET)


bachfestleipzig.de
BACH
for Future
BACHFEST LEIPZIG
08.–18. JUNI 2023
Sparkasse
Leipzig
300
JAHRE
BACH
IN LEIPZIG
bach
fest
LEIPZIG

LIRE aussi notre **présentation annonce du BACHFEST 2023** :

LEIPZIG : Festival BACH / BACHFEST : 8 – 18 juin 2023. BACH FOR FUTURE

Approfondir
Les événements de musique à Leipzig été – automne 2023

Été musical de MDR (à partir du 17 juin 2023)
https://www.mdr.de/musiksommer/mdr-musiksommer-programm100.html

Juillet 2023 : concert en **plein air du Gewandhausorchester**: Klassik Airleben (**30 juin – 1 juillet 2023**)
https://www.gewandhausorchester.de/klassik-airleben/

Marché de Leipzig en Musique (**4 – 13 août 2023**):
https://www.leipzig.travel/en/event/leipziger-markt-musik

Festival ConSpirito / musique de chambre (3 – 10 septembre 2023):
https://www.conspiritoleipzig.de/en/

Festival de jazz (**14 – 22 octobre 2023**):
https://www.jazzclub-leipzig.de/en/leipziger-jazztage/

Festival Mendelssohn
Novembre 2023 (31 octobre – 5 novembre 2023):
https://www.leipzig.travel/en/discover/music-and-culture/music#c11506

OPERA DE LEIPZIG
Festival d'opéra tous les 2 ans:
2024 : danse/ballet (21. – 29. Juin 2024):
https://www.oper-leipzig.de/en/leipzig-tanzt

2026 Lortzing comédie musicale:
https://www.oper-leipzig.de/en/lortzing-in-leipzig

GEWANDHAUS
Festival de Gewandhausorchester / tous les 2 ans:
2023 : **Gustav Mahler** (chaque 10ans / thème Mahler – déjà passé : mai 2023),
2025 : **Chostakovitch**

Grand concerts du Gewandhausorchester: tous les jeudi et vendredi :
le 8 septembre 2023 commence la nouvelle saison 2023 / 2024

CHOEUR de garçons de Saint-Thomas / ThomasKirche :

Thomanerchor : tous les vendredi, samedi, Motets dans l'église Saint-Thomas

PLUS D'INFOS sur le site de **l'Office de TOURISME DE LEIPZIG** : https://www.leipzig.travel/en/service/travel-information/information-for-travel-operators

---

UTAH BEACH : Philharmonie de BADEN BADEN, concert pour la Paix et l'Amitié (sam 8 juillet 2023)

La Philharmonie de Baden Baden sur une plage du débarquement ! Voilà la première fois qu'un orchestre allemand se produit sur

une plage du débarquement, précisément sur **l'esplanade du Musée départemental d'UTAH BEACH** ; et quel orchestre ! : **la Philharmonie de Baden Baden** est l'une des formations orchestrales les plus anciennes du vieux continent, remontant au XVè siècle (créé en 1472 dans une station thermale d'exception, en Forêt Noire.)… Tous les chefs prestigieux ont eu à cœur de diriger les instrumentistes allemands, entre autres Pierre Boulez. A l'heure des antagonismes exacerbés et du retour de l'Histoire, on ne peut que saluer l'événement à haute portée fraternelle, **ce 8 juillet**. La performance célèbre **le 60è anniversaire du Traité de l'Elysée**.

Le concert très attendu, pour la Paix et l' Amitié, comprend plusieurs pages du répertoire, mais aussi 2 œuvres contemporaines… il se veut « hommage poétique aux compositeurs français, américains, britanniques, allemands, autrichiens et tchèques ». Avec **la création mondiale de « Emerged from nothingness » / « Sorti du néant »** de **Fabian Joosten** (jeune compositeur allemand du Bade-Wurtemberg), en hommage au parachutiste John Steele, écrite spécialement pour ce lieu emblématique de l'Histoire, ainsi qu'une œuvre du compositeur français **Dominique Probst**.

UTAH BEACH, Esplanande du Musée Départemental
Samedi 8 juillet 2023, 20h30
Concert en accès gratuit

La Philharmonie de Baden-Baden
Heiko Mathias Förster, direction

« ***Pour l'Amitié*** »

Hommage musical pour la Paix à Utah Beach

60e anniversaire du Traité de l'Elysée
Projet soutenu par le Fonds Citoyen franco-allemand



L'esplanade du Musée départemental d'UTAH BEACH – DR – Le site est situé sur le littoral, au nord du Parc Naturel régional des Marais du Cotentin… Musée Départemental de Utah Beach – La Madeleine, 50 480 Sainte-Marie du Mont.

Programme :

Antonín Dvořák (1841-1904)

Final de la *9e Symphonie*, dite du « Nouveau Monde ».

Johann Strauss II (1825-1899)
Roses du Sud, Valse.

Fabian Joosten (32 ans) :
Création mondiale, Emerged from nothingness, juillet 2023.

Jules Massenet (1842-1912)
*Le Cid (*Castillane – Andalouse – Aragonaise)

Edward Elgar (1857-1934)
The Wand of Youth (La baguette magique)

Dominique Probst (1954) :
L'Île de lumière, « Ballade en Ré »,
pour 3 percussions, harpe, Celesta et instruments à cordes (1994)

George Gershwin (1898-1937) :
Un Américain à Paris

Photo Philharmonie de Baden Baden © Bongartz / Photo UTAH BEACH DR © 2023 Utah Beach

PLUS D'INFOS sur **UTAH BEACH** ici : https://utah-beach.com/

PHILHARMONIE de Baden Baden : https://philharmonie.baden-baden.de/





DR : Musée départemental d’UTAH BEACH

Clés de compréhension

« Emerged from nothingness » / *Sorti du Néant*
Hommage au soldat John Steele
Quelques mots sur la création mondiale par l'auteur, **Fabian Joosten**

D'environ 15 minutes, la partition se compose de trois images, chacune très différente, abordant la fenêtre temporelle du jour J à aujourd'hui. « Les images coulent constamment les unes sur les autres, et ne doivent être comprises théoriquement que comme des phrases individuelles ».

I. Sauter dans l'abîme
Plutôt que de dépeindre les images horribles de la guerre, la scène 1 considère l'histoire individuelle de John Steele, un parachutiste dans les forces alliées. De nos jours, il est commémoré à Sainte-Mère-Église sous la forme d'un mémorial dans l'église du bourg. L'image explore les moments avant et pendant son saut en parachute le jour historique du 6 juin 1944.

II. Émergence
La deuxième image explore la fenêtre temporelle de l'après-guerre. Il s'agit du vide, de la tristesse et de la lourdeur après la guerre. Mais c'est aussi une question d'espoir, de pardon et d'optimisme naissant.

III. Avantage
L'image finale est une ode à l'humanité qui brille en chacun

de nous malgré l’histoire trouble de l’humanité et les défis historiques de l’avenir.

_____

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec Sylvie Kabina-Clopet, chargée des projets franco-allemands et **Arndt Joosten**, directeur général de la Philharmonie.

A propos du concert événement de la Phiharmonie de BADEN BADEN à UTAH BEACH le 8 juillet 2023. Orchestre parmi les plus anciennes phalanges en Europe, la Philharmonie de Baden Baden a depuis longtemps tissé des liens avec la France ; pour les 60 ans du Traité de l’Elysée scellant l’amitié franco-allemande, l’Orchestre était particulièrement désigné pour en exprimer l’esprit… et la permanence.

CLASSIQUENEWS : En quoi est-il important pour l’Orchestre de participer à cet événement à UTAH BEACH ?

L’année 2023 fête les 60 ans du Traité de l’Élysée, traité de

l’Amitié franco-allemande. Nous avons souhaité tout naturellement prendre part à cet anniversaire, car les relations franco-allemandes et plus largement européennes et internationales reflètent parfaitement notre ADN. La Philharmonie est l’un des plus anciens orchestres d’Europe sinon le plus ancien. Ses relations avec la France suivent l’histoire des deux pays. Ainsi, Hector Berlioz a dirigé l’orchestre pendant 10 ans, oeuvres symphoniques et opéras. Il faisait venir des solistes ou des choeurs français ! Une vrai coopération. La création de son propre opéra, Béatrice et Benedict, a même eu lieu au Théâtre de Baden-Baden en 1862. La Philharmonie a donc imaginé, dans ce cadre mémoriel du Traité de l’Élysée, ce grand concert à Utah Beach, un lieu historique et emblématique du Débarquement des Alliés. Ceci en toute amitié, comme une main tendue, 80 ans bientôt après les évènements.
L’Orchestre abrite plus de 40 nationalités dans ses rangs et soutien de nombreuses causes humanitaires et de rapprochement des peuples. Cet évènement représente donc un acte de citoyenneté important pour la cohésion de l’ensemble et l’ouverture des consciences. A ce titre, le concert est soutenu par le Fonds Citoyen franco-allemand et le Land du Baden-Württemberg.

CLASSIQUENEWS : Comment avez vous conçu le programme ? Selon quelles valeurs et pour quels enjeux ?

Utah Beach est une plage « américaine » depuis 1944 : le chef allemand Heiko Mathias Förster a voulu mettre en avant des symboles, comme la Symphonie du « Nouveau Monde » de Dvorak et Un Américain à Paris de Gershwin; puis deux compositeurs britanniques emblématiques, Edward Elgar et Eric Coates, celui-ci premier compositeur anglais à avoir été inspiré par le jazz. La France et l’Allemagne sont représentées par des

compositeurs vivants, Dominique Probst, bien connu et un jeune artiste allemand, Fabian Joosten, à découvrir. La pièce de Dominique Probst est un hommage à l'Ile de Ré, sa mer, ses dunes, ses galets… et celle de Fabian Joosten, en création mondiale, une ode épique et sincère au soldat américain parachuté sur le clocher de Sainte Mère Église.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est réalisée la commande à Fabian Joosten ? En quoi créer cette nouvelle œuvre communique le travail de l'Orchestre dans le répertoire contemporain ?

La Philharmonie de Baden-Baden, de part son histoire, a toujours créé les oeuvres de ses contemporains : Brahms, Mendelssohn, Schubert, Schumann, Berlioz etc etc, pour ne citer que des oeuvres du 19e siècle. La ville de Baden-Baden est une ville d'eau inscrite au patrimoine de l'Unesco en 2021, mais aussi un symbole de la création musicale à travers les âges.
Fabian Joosten est un jeune compositeur de 32 ans de la région du Baden Württemberg, très brillant, qui coopère régulièrement avec l'orchestre depuis quelques années. Une commande lui a donc été passée pour écrire un hommage au D-Day; c'est ainsi que Fabian Joosten s'est imprégné de l'histoire insolite de John Steele, ce parachutiste tombé le 6 juin 1944 sur le clocher de Ste Mère Église, connu aujourd'hui dans le monde entier, pour en réaliser une oeuvre à programme doublée d'une fable universelle.

CLASSIQUENEWS : Quelle est l'actualité de l'Orchestre cet été et pour la rentrée ?

EN JUILLET :
7 juillet : Compiègne, Festival des Forets : avec Lev Sivkov, violoncelle (1er Prix du Concours de violoncelle de New York, ancien élève de Jean-Guihem Queyras) – Création française de Thierry Escaich. Création française de Fabian Joosten.
8 juillet : Utah Beach (Dvorak, Gerswhin, Elgar, Probst, Joosten…).
21, 22, 23 juillet : Académie internationale Carl Flesch
26 juillet : Concert avec Placido Domingo à Linz en Autriche
29 juillet : Airs d'opéra en plein air à Baden-Baden

EN SEPTEMBRE : à suivre sur le site de la Philharmonie de Baden Baden : https://philharmonie.baden-baden.de/

Propos recueillis en juin 2023

CONCERTS : le 7 juillet au Festival des Forêts, le 8 juillet 2023 à Utah Beach (Plage du Débarquement – Cotentin)

UTAH BEACH : Philharmonie de BADEN BADEN, concert pour la Paix et l'Amitié (sam 8 juillet 2023)

La Philharmonie de Baden Baden sur une plage du débarquement ! Voilà la première fois qu'un orchestre allemand se produit sur une plage du débarquement, précisément sur **l'esplanade du Musée départemental d'UTAH BEACH** ; et quel orchestre ! : **la Philharmonie de Baden Baden** est l'une des formations orchestrales les plus anciennes du vieux continent, remontant au XVè siècle (créé en 1472 dans une station thermale d'exception, en Forêt Noire.)… Tous les chefs prestigieux ont eu à cœur de diriger les instrumentistes allemands, entre autres Pierre Boulez. A l'heure des antagonismes exacerbés et du retour de l'Histoire, on ne peut que saluer l'événement à haute portée fraternelle, **ce 8 juillet**. La performance célèbre **le 60è anniversaire du Traité de l'Elysée**.

Le concert très attendu, pour la Paix et l' Amitié, comprend plusieurs pages du répertoire, mais aussi 2 œuvres contemporaines… il se veut « hommage poétique aux compositeurs français, américains, britanniques, allemands, autrichiens et tchèques ». Avec **la création mondiale de « Emerged from nothingness » / « Sorti du néant »** de **Fabian Joosten** (jeune compositeur allemand du Bade-Wurtemberg), en hommage au parachutiste John Steele, écrite spécialement pour ce lieu emblématique de l'Histoire, ainsi qu'une œuvre du compositeur

français **Dominique Probst**.

UTAH BEACH, Esplanande du Musée Départemental
Samedi 8 juillet 2023, 20h30
Concert en accès gratuit

La Philharmonie de Baden-Baden
Heiko Mathias Förster, direction

« ***Pour l'Amitié*** »
Hommage musical pour la Paix à Utah Beach

60e anniversaire du Traité de l'Elysée
Projet soutenu par le Fonds Citoyen franco-allemand



L’esplanade du Musée départemental d’UTAH BEACH – DR – Le site est situé sur le littoral, au nord du Parc Naturel régional des Marais du Cotentin… Musée Départemental de Utah Beach – La Madeleine, 50 480 Sainte-Marie du Mont.

Programme :

Antonín Dvořák (1841-1904)

Final de la *9e Symphonie*, dite du « Nouveau Monde ».

Johann Strauss II (1825-1899)
Roses du Sud, Valse.

Fabian Joosten (32 ans) :
Création mondiale, Emerged from nothingness, juillet 2023.

Jules Massenet (1842-1912)
*Le Cid (*Castillane – Andalouse – Aragonaise)

Edward Elgar (1857-1934)
The Wand of Youth (La baguette magique)

Dominique Probst (1954) :
L’Île de lumière, « Ballade en Ré »,
pour 3 percussions, harpe, Celesta et instruments à cordes (1994)

George Gershwin (1898-1937) :
Un Américain à Paris

Photo Philharmonie de Baden Baden © Bongartz / Photo UTAH BEACH DR © 2023 Utah Beach

PLUS D’INFOS sur **UTAH BEACH** ici : https://utah-beach.com/

PHILHARMONIE de Baden Baden : https://philharmonie.baden-baden.de/





DR : Musée départemental d’UTAH BEACH

Clés de compréhension

« Emerged from nothingness » / *Sorti du Néant*
Hommage au soldat John Steele
Quelques mots sur la création mondiale par l’auteur, **Fabian Joosten**

D’environ 15 minutes, la partition se compose de trois images, chacune très différente, abordant la fenêtre temporelle du jour J à aujourd’hui. « Les images coulent constamment les unes sur les autres, et ne doivent être comprises théoriquement que comme des phrases individuelles ».

I. Sauter dans l’abîme
Plutôt que de dépeindre les images horribles de la guerre, la scène 1 considère l’histoire individuelle de John Steele, un parachutiste dans les forces alliées. De nos jours, il est commémoré à Sainte-Mère-Église sous la forme d’un mémorial dans l’église du bourg. L’image explore les moments avant et pendant son saut en parachute le jour historique du 6 juin 1944.

II. Émergence
La deuxième image explore la fenêtre temporelle de l’après-guerre. Il s’agit du vide, de la tristesse et de la lourdeur après la guerre. Mais c’est aussi une question d’espoir, de pardon et d’optimisme naissant.

III. Avantage
L’image finale est une ode à l’humanité qui brille en chacun de nous malgré l’histoire trouble de l’humanité et les défis historiques de l’avenir.

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec Sylvie Kabina-Clopet, chargée des projets franco-allemands et **Arndt Joosten**, directeur général de la

Philharmonie.

A propos du concert événement de la Phiharmonie de BADEN BADEN à UTAH BEACH le 8 juillet 2023. Orchestre parmi les plus anciennes phalanges en Europe, la Philharmonie de Baden Baden a depuis longtemps tissé des liens avec la France ; pour les 60 ans du Traité de l'Elysée scellant l'amitié franco-allemande, l'Orchestre était particulièrement désigné pour en exprimer l'esprit… et la permanence.

CLASSIQUENEWS : En quoi est-il important pour l'Orchestre de participer à cet événement à UTAH BEACH ?

L'année 2023 fête les 60 ans du Traité de l'Élysée, traité de l'Amitié franco-allemande. Nous avons souhaité tout naturellement prendre part à cet anniversaire, car les relations franco-allemandes et plus largement européennes et internationales reflètent parfaitement notre ADN. La Philharmonie est l'un des plus anciens orchestres d'Europe sinon le plus ancien. Ses relations avec la France suivent l'histoire des deux pays. Ainsi, Hector Berlioz a dirigé l'orchestre pendant 10 ans, oeuvres symphoniques et opéras. Il faisait venir des solistes ou des choeurs français ! Une vrai coopération. La création de son propre opéra, Béatrice et Benedict, a même eu lieu au Théâtre de Baden-Baden en 1862. La Philharmonie a donc imaginé, dans ce cadre mémoriel du Traité de l'Élysée, ce grand concert à Utah Beach, un lieu historique et emblématique du Débarquement des Alliés. Ceci en toute amitié, comme une main tendue, 80 ans bientôt après les évènements.
L'Orchestre abrite plus de 40 nationalités dans ses rangs et soutien de nombreuses causes humanitaires et de rapprochement des peuples. Cet évènement représente donc un acte de citoyenneté important pour la cohésion de l'ensemble et

l’ouverture des consciences. A ce titre, le concert est soutenu par le Fonds Citoyen franco-allemand et le Land du Baden-Württemberg.

CLASSIQUENEWS : Comment avez vous conçu le programme ? Selon quelles valeurs et pour quels enjeux ?

Utah Beach est une plage « américaine » depuis 1944 : le chef allemand Heiko Mathias Förster a voulu mettre en avant des symboles, comme la Symphonie du « Nouveau Monde » de Dvorak et Un Américain à Paris de Gershwin; puis deux compositeurs britanniques emblématiques, Edward Elgar et Eric Coates, celui-ci premier compositeur anglais à avoir été inspiré par le jazz. La France et l’Allemagne sont représentées par des compositeurs vivants, Dominique Probst, bien connu et un jeune artiste allemand, Fabian Joosten, à découvrir. La pièce de Dominique Probst est un hommage à l’Ile de Ré, sa mer, ses dunes, ses galets… et celle de Fabian Joosten, en création mondiale, une ode épique et sincère au soldat américain parachuté sur le clocher de Sainte Mère Église.

CLASSIQUENEWS : Comment s’est réalisée la commande à Fabian Joosten ? En quoi créer cette nouvelle œuvre communique le travail de l’Orchestre dans le répertoire contemporain ?

La Philharmonie de Baden-Baden, de part son histoire, a toujours créé les oeuvres de ses contemporains : Brahms, Mendelssohn, Schubert, Schumann, Berlioz etc etc, pour ne citer que des oeuvres du 19e siècle. La ville de Baden-Baden est une ville d’eau inscrite au patrimoine de l’Unesco en 2021, mais aussi un symbole de la création musicale à travers

les âges.
Fabian Joosten est un jeune compositeur de 32 ans de la région du Baden Württemberg, très brillant, qui coopère régulièrement avec l'orchestre depuis quelques années. Une commande lui a donc été passée pour écrire un hommage au D-Day; c'est ainsi que Fabian Joosten s'est imprégné de l'histoire insolite de John Steele, ce parachutiste tombé le 6 juin 1944 sur le clocher de Ste Mère Église, connu aujourd'hui dans le monde entier, pour en réaliser une oeuvre à programme doublée d'une fable universelle.

CLASSIQUENEWS : Quelle est l'actualité de l'Orchestre cet été et pour la rentrée ?

EN JUILLET :
7 juillet : Compiègne, Festival des Forets : avec Lev Sivkov, violoncelle (1er Prix du Concours de violoncelle de New York, ancien élève de Jean-Guihem Queyras) – Création française de Thierry Escaich. Création française de Fabian Joosten.
8 juillet : Utah Beach (Dvorak, Gerswhin, Elgar, Probst, Joosten…).
21, 22, 23 juillet : Académie internationale Carl Flesch
26 juillet : Concert avec Placido Domingo à Linz en Autriche
29 juillet : Airs d'opéra en plein air à Baden-Baden

EN SEPTEMBRE : à suivre sur le site de la Philharmonie de Baden Baden : https://philharmonie.baden-baden.de/

Propos recueillis en juin 2023

CONCERTS : le 7 juillet au Festival des Forêts, le 8 juillet 2023 à Utah Beach (Plage du Débarquement – Cotentin)

Précédent évenemnt coup de coeur de CLASSIQUENEWS :

NICE, Opéra… L’Arche de Noé, opéra participatif pour la famille, les 24 et 25 juin 2023

NICE… OPÉRA PARTICIPATIF – **L’Opéra Nice Côte d’Azur** présente **L’arche de Noé de Britten** (1958), **production participative** qui permet entre autres aux jeunes artistes du CFA / Centre de formation d’apprentis de Nice, de faire leurs premiers pas sur la scène niçoise. Après Le Petit Ramoneur ou La Saint-Nicolas, Britten a bâti un conte pour enfants et adultes, une opportunité pour l’Opéra de Nice de réaliser une production destinée à croiser amateurs et professionnels dans un spectacle conçu pour petits et grands. L’action ne manque de piments : Britten invente le personnage de « Madame Noé », caractère bien trempé ; mais aussi il évoque tous les animaux destinés à trouver refuge dans l’Arche afin d’être sauvé des eaux diluviennes. La scène de la tempête marquera les spectateurs… **de quoi venir à l’opéra, d’y (re)découvrir sa magie… en famille.**

BENJAMIN BRITTEN : L’ARCHE DE NOÉ
Chester miracle en 1 acte Livret AW Pollard
Crée à l’Eglise d’Oxford le 18 juin 1958
Version française, traduite de l’anglais par I. Goldbeck

NICE, Opéra
Samedi 24 juin 2023 à 15h
Dimanche 25 juin 2023 à 15h
RÉSERVATIONS : www.opera-nice.org

NOUVELLE PRODUCTION – Opéra participatif

Dans le cadre du Festival de musique sacrée



DISTRIBUTION

Direction musicale : **Frédéric Deloche**
Mise en scène : **Eric Oberdorff**
Vidéo : Etienne Guiol
Lumières : Jean-Pierre Michel

Avec la participation des **solistes du CFA** (Centre de formation d'apprentis) et des écoles de Nice

Chœur d'enfants de l'Opéra Nice Côte d'Azur
Orchestre Philharmonique de Nice

Durée estimée : 50 minutes
Spectacle en français
Prix des places : 5 € (-18 ans) à 20 €



CRITIQUE, concert. GENEVE, le 8 juin 2023. MOZART : Symphonie N°34 KV 338 + Concerto pour hautbois et orchestre KV 314. HAYDN : Symphonie N°69 “Laudon”.

Emmanuel Laporte, Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod.

Fondé en 2005 par la basse genevoise Stephan MacLeod, l'ensemble baroque Gli Angeli Genève est maintenant bien ancré dans la vie musicale genevoise, tout en s'exportant dans le monde entier, et c'est désormais un rendez-vous régulier que leur festival de juin – qui fête sa 3ème édition cette année.

Du 8 au 15 juin, ce ne sont ainsi pas moins de **5 concerts** qui sont programmés dans divers lieu de la Cité de Calvin, comme la cours intérieure du fameux Musée d'Art et d'Histoire de Genève, lieu judicieusement choisi pour le concert d'ouverture du festival, en ce 8 juin 2023. LIRE ici notre présentation du Festival HAYDN – MOZART de Gli Angeli Genève (entretien avec Stephan Mac Leod, temps forts…)

Placé sous les arcades qui délimitent la cours sur ses quatre côtés, l'ensemble baroque y trouve une formidable caisse de résonance, tandis que le public est confortablement installé sur des chaises disséminées dans la cour, face à la formation qui jouera debout tout le long du concert, hormis les violoncelles et contrebasses qui ont le confort de pouvoir poser leur séant. Donné sans entracte (pour une durée d'un peu plus d'une heure), le concert est dédié entièrement à **Mozart et Haydn**, leurs deux compositeurs fétiches pour ce festival.

La soirée débute par la relativement rare **Symphonie n°34 de Mozart** (1782). L'orchestre y est en effectif relativement réduit (30 musiciens en tout) et répond bien aux indications et sollicitations de leur directeur musical, avec un aspect nerveux et martial dans le premier mouvement, beaucoup de mélancolie dans l'Andante ou encore de la virtuosité dans la danse de l'Allegro final. Puis apparaît le hautboïste **Emmanuel Laporte**, hautbois solo dans de prestigieux orchestres baroques comme Les Musiciens du Louvre, l'Ensemble Pygmalion ou le Ricercar Consort – mais aussi dans la formation genevoise. Il délivre une très belle interprétation du mélodieux concerto mozartien, en termes de tempi, d'expression, d'accents. Tout est ici exquis, d'un premier mouvement bucolique à souhait, quand le deuxième semble planer dans les airs, tout en volutes, avant que le chef ne confère aux Rondo et Allegretto toute la babil et désinvolture qu'ils requièrent.

Et pour clore le concert, après Mozart, c'est vers son maître "*Papa*" Haydn que Stephan McLeod se tourne, avec la non moins rare **Symphonie N°69** (dite "***Laudon***"), dans laquelle il cultive l'art de la surprise avec un sens dramatique très accompli, rendant ainsi pleinement justice au caractère volontiers humoristique, théâtral et frondeur de l'écriture du maître autrichien. L'impression globale est revigorante, tonique, mordante dans les mouvements extrêmes : une vitalité réjouissante dans le Vivace introductif et le Presto conclusif de cette Soixante-neuvième Symphonie haydnienne, laisse entendre un volontarisme et une énergie déjà tout beethovéniens. A l'opposé, les sentiments sont particulièrement aimables et réservés dans les Adagio et Menuet centraux, qui bénéficient aussi de la respiration large des amples mouvements de bras du chef. Conquis, le public genevois en redemande, et c'est avec entrain que l'orchestre reprend – aux côtés du soliste, le mouvement médian du concerto mozartien !



_____

CRITIQUE, concert. GENEVE, Cours du Musée d'Art et d'Histoire, le 8 juin 2023. MOZART : Symphonie N°34 KV 338 + Concerto pour hautbois et orchestre KV 314. HAYDN : Symphonie N°69 "Laudon". Emmanuel Laporte (hautbois), Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod (direction). Photo © Emmanuel Andrieu

_____

3 prochains concerts

LE FESTIVAL : la suite. A NE PAS MANQUER : 3 AUTRES CONCERTS événements à Genève. Et le festival continue avec – **ce**

dimanche 11 juin à 16h, toujours dans cette même cours intérieure du Musée d'Art et d'Histoire de Genève – l'un des temps forts du festival grâce à la venue de la mezzo franco-suisse **Marina Viotti**, que tous les plus grandes scènes lyriques du monde s'arrachent désormais, qui interprétera un florilège d'arias de Mozart (et Gli Angeli Genève exécuteront également la Symphonie N°98 de Haydn). Puis, **lundi 12 juin, (Kisoque des Bastions, 19h) : Scottish songs / Chansons écossaises**, dans une forme originale (dîner – concert / Whisky & beer) – enfin concert de clôture, **le 15 juin**, affichant le sublime oratorio **"Elias"** de Félix Mendelssohn, au non moins sublime **Victoria Hall de Genève** (19h), et avec un quatuor de chanteurs de la trempe de Sandrine Piau, Lucile Richardot, Werner Güra et Stephan McLeod himself (en basse) : incontournable !

Découvrir le Festival Haydn – Mozart de **Gli ANGELI** à Genève : entretien avec Stephan Mac Leod et temps forts jusqu'au 15 juin 2023 :

GENEVE. GLI ANGELI – 3ème Festival HAYDN / MOZART : 8 – 15 juin 2023

LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 9, 10 et 11 juin 2023 – De Chopin à molécule, du classique à l'électro…



Chaque printemps, l'Orchestre National de Lille fait son festival de piano : cette année, le **LILLE PIANO(S) FESTIVAL** a lieu sur **3 jours, les 9, 10 et 11 juin 2023**. L'éclectisme (du classique symphonique et des récitals pianistiques, au jazz, sans omettre l'électro…), la transmission et le partage (masterclasses), la diversité des formes et des concerts font l'attrait du premier festival de piano de la saison.

Promesses d'instants suspendus, parmi les artistes à l'affiche de cette nouvelle édition : Bertrand Chamayou, Abdel Rahman El Bacha, Bruno Rigutto, Igor Tchetuev, Jan Michiels, Vittorio Forte, Fanny Azzuro, Denis Kozhukhin, Nicolas Stavy, Jean-François Zygel, André Manoukian, Jarry Singla, Newton Lawrence, Laurent Coulondre et plusieurs autres talents et sensibilités, prêts à explorer les possibilités infinies du clavier…

ÉCLECTISME, EXPLORATION
De Molécule à CHOPIN…

2023 marque la 20ème édition du « LPF » ; à ce titre 2 fils rouges rythment et unifient l'ensemble de la proposition musicale 2023 : **Frédéric Chopin** dont les œuvres pour le clavier des Nocturnes aux Valses, des Préludes aux Concertos sont joués au cours des 3 journées de fête artistique. Innovant, explorateur des nouvelles formes musicales et orchestrales, l'ON LILLE / Orchestre National de Lille propose aussi les dernières créations du compositeur **Molécule**, voyageur sans limites dans les champs électro-symphoniques : ainsi le concert d'ouverture sous la direction du directeur musical de l'ON LILLE, **Alexandre Bloch**, présente sa dernière création, « née de ses sessions d'enregistrements en immersion au sein de l'Orchestre et traduite ensuite sur une partition ».

DÉCOUVREZ notre présentation complète, toute la programmation, tous les concerts du **LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2023, les 9, 10 et 11 juin à LILLE** ici :

https://www.classiquenews.com/lille-pianos-festival-9-10-et-11-juin-2023/

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : nouvelle saison 2023 – 2024



La saison 2023 / 2024 s'annonce riche et ambitieuse pour l'**ON LILLE Orchestre National de Lille**. C'est la dernière saison du directeur musical **Alexandre Bloch** ; la suite du renouvellement progressif des pupitres de musiciens, suite aux départs à la retraite ; le prolongement et le renforcement des offres de concerts et des formes musicales désormais adaptés, attractifs pour tous les profils de spectateurs (concerts symphoniques, récitals, ciné-concerts, concert flash : 1h le midi ; Just play : répétition commentée ; les « babyssimo » et « famillissimo » pour les enfants et leurs parents…). Outre la présence des grands solistes (**Alice Sara Ott**, **Victor Julien-Laferrière**, **Renaud Capuçon**, **les sœurs Labèque**, **Patricia Kopatchinkskaja, Francesco Piemontesi…**), l'ON LILLE invite à une immersion régulière dans l'univers orchestral de **Jean Sibelius** (certainement avec Mahler et R Strauss, le plus grand symphonistes du début du XXè – aux côtés des Français Debussy et Ravel…), et parce qu'il connaît bien le compositeur, **Alexandre Bloch** nous régale en janvier 2024, grâce à une semaine dédié à **George Benjamin** dont l'opéra choc *Written on skin* sera joué à Lille (version de concert), le 25 janvier 2024. Autant de rvs incontournables.

Une saison de l'ON LILLE présente toutes les facettes d'une vaste machine humaine et artistique, véritable ruche qui a son centre à l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille, à présent baptisé « ***Jean-Claude Casadesus*** », le chef fondateur de cette formidable aventure. De fait, le lieu est devenu un emblème de la vie culturelle lilloise : chaque semaine s'y présente forcément un événement qui retiendra votre intérêt. Découvrez ci après, les temps forts à ne pas manquer dans votre abonnement, pour ne rien manquer des programmes de la nouvelle saison 2023 – 2024.



A ne pas manquer au fil de la saison, mois par mois
De septembre 2023 à début juillet 2024

Nos coups de cœur d'une saison flamboyante et diverse

28, 29 sept : OUVERTURE

Après 2 cycles de concerts en tournée (« les itinérances » en région, 12-15 sept / Mozart & Dvorak : 20 -23 sept), grand concert d'ouverture les 28 et 29 sept à l'Auditorium JC Casadesus : Tchaikovski (Symph n°5), Grieg (Concerto pour piano : **Alice Sara Ott**, piano) dirigés par **Alexandre Bloch**



L'Auditorium du Nouveau Siècle, baptisée « *Jean-Claude Casadesus* » depuis février 2023

12 oct : François Leleu dirige

Hautboïste renommé, **François Leleu** prend la baguette et dirige l'ON LILLE dans un programme prometteur réunissant Ravel (Ma Mère l'Oye), Lalo (Concerto pour violoncelle : **Victor Julien-Laferrière**, violoncelle), Beethoven (Symph n°2)

19 oct : épopée SIBELIUS par Alexandre Bloch

Après le cycle des symphonies de Mahler, **Alexandre Bloch** invite à ressentir le grand frisson symphonique traversé par la sensation des grands espaces nordiques. Sibelius est ce grand symphoniste du début du XXè, un contemporain aussi génial que… Mahler. Début d'un cycle SIBELIUS comprenant les symphonies n°2, n°5, Valse triste et Concerto pour violon, symphonie n°7. Coup d'envoi ce 19 oct : la symph n°2 de Sibelius est couplée avec le Concert pour alto de Bartok (Amihai Grosz, alto)

26 oct : ciné-concert, PSYCHOSE

L'ON LILLE joue la partition de **Psycho**, film de Hitchcock de 1960, que met en musique Bernard Herrmann – projection sur grand écran, orchestre en direct (Ernst van Tiel, direction)

8, 9 nov : Sibelius & Beethoven

Alexandre Bloch dirige de Beethoven : Ouverture de Coriolan et Concert pour piano n°4 (**Marie-Ange Nguci**, piano), puis SIBELIUS, suite du cycle spécial : symphonie n°5 (1919) – ce programme permet d'inaugurer aussi le nouveau piano Steinway acquis par l'ON LILLE.

25 nov : Pierre et le loup (concert famillissimo)

Sam 25 nov, 11h et 16h, concert d'éveil et merveille instrumentale et féerique pour les enfants et leurs parents. Prokofiev éblouit par son invention qui exploite le caractère spécifique de chaque instrument qui incarne dans l'histoire, un personnage particulier : Pierre (violons), son grand-père (basson), le canard (hautbois), l'oiseau (la flûte), sans

omettre le chat (clarinette)…

6, 7 déc : Roth / R. Capuçon
Le chef **François-Xavier Roth** et le violoniste **Renaud Capuçon** jouent le Concerto pour violon de Schoenberg (hommage à Brahms de 1934) ; en couplage : La Péri de Dukas et Rapsodie espagnole de Ravel.

13, 17, 19 déc : Casse-Noisette pour Noël
Sous la direction de **Dmitry Matvienko**, l' ON LILLE joue la partition intégrale du ballet de Tchaikovsky, Casse-Noisette – avec la participation de **Kseniya Simonova**, artiste sur sable qui réalise en direct une performance éblouissante qui donne vie aux personnages du conte…

2024

10, 11 janvier : Jean-Claude Casadesus joue Dutilleux, Ravel
Le chef fondateur de l'ON LILLE dirige « son » orchestre dans le Concerto por piano n°3 de Beethoven (**Barry Douglas**, piano), puis 2 partitions françaises majeures : Symph n°1 de Dutilleux, La Valse de Ravel.

18, 19, 25 janv : semaine GEORGE BENJAMIN
Semaine exceptionnelle dédié au britannique **George Benjamin**, comme chef et comme compositeur. Le 18 janv, Benjamin dirige l'ON LILLE dans Les Offrandes oubliées de Messiaen (dont

Benjamin fut l'élève en 1977) ; Lontano de Ligeti; son propre Concerto pour orchestre puis La Mer de Debussy, partition particulièrement appréciée par Benjamin. Le 19 janv : concert Benjamin, Ligeti, Debussy par l'ensemble en résidence Miroirs étendus. Point d'orgue de ce mini festival Benjamin (25 janvier 2024) : l'opéra choc ***WRITTEN ON SKIN***, créée au Festival d'Aix en 2012, dirigé en version de concert par Alexandre Bloch, avec Lauren Fagan et Evan Hugues. Temps fort incontournable.

7 fév : Bloch & Kopatchinskaja
Concert événement avec la création de « Not Alone we fly » de Cattaneo, par la violoniste moldave **Patricia Kopatchinskaja** dont l'engagement écologique est exemplaire. L' ON LILLE sous la direction d'Alexandre Bloch joue aussi Don Juan (R. Strauss) et Bernstein (Slava puis les Danses symphoniques de West Side Story).

13, 16, 21, 24, 28 mars
Grand moment lyrique pour l'ON LILLE en mars 2023 : les musiciens se retrouvent dans la fosse de l'Opéra de Lille pour **Tristan und Isolde de Wagner** sous la direction de **Cornelius Meister** – production événement avec Daniel Brenna (Tristan), Annemarie Kremer (Isolde) – mise en scène : Tiago Rodrigues.

4, 6 avril : Krzysztof Urbanski
Parmi les chefs / fes invité(e)s pendant la saison, l'ON LILLE convie « l'inclassable » maestro polonais **Krzysztof Urbanski** dans un programme à ne pas manquer : Kilar (Orawa), Lutoslawski (Concerto pour violoncelle, 1970 : **Nicolas Altstaedt**, violoncelle), et DVORAK : symphonie n°9 « du

Nouveau Monde », grande page symphonique composée par Dvorak pendant son séjour américain où il s'inspire clairement du folklore améridien.

11, 12 avril : SIBELIUS, la suite
Alexandre Bloch poursuit son cycle Sibelius avec Valse triste et le Concerto pour violon (**Alena Baeva**, violon), couplés à Till l'Espiègle de R. Strauss

17, 18 avril : SIBELIUS, conclusion
Pour conclure le cycle Sibelius, Alexandre Bloch dirige l'éloquente et somptueuse symphonie n°7, ultime fresque orchestrale conçue en 1925 ; couplée avec le Concerto pour piano n°5 « l'Empereur », de Beethoven (**Francesco Piemontesi**, piano), pilier des concertos romantiques, dédié à l'Archiduc Rodolphe.

2, 5 mai : Jean-Claude Casadesus joue Shéhérazade
Jean-Claude Casadesus dévoile le portrait de Shéhérazade, figure fantasmatique qui cristallise l'Orient sensuel, inaccessible ; version Ravel (avec **Karen Vourc'h**, soprano) et Rimsky-Korsakov (1888). En couplage : Une nuit sur le mont chauve de Moussorgski (orchestration de Rimsky-K.).

4 mai : Orchestre Métropolitain des Jeunes
L'ON LILLE accueille et encourage le nouvel **orchestre Métropolitain des Jeunes** qui réunit les jeunes instrumentistes de 1ers et 2èmes cycles des écoles de musique et conservatoires du territoire – Programme copieux et festif dont Marquez (Danzon n°2), Saint-Saëns (Bachanale de Samson et Dalila), Piazzolla (Libertango)…

15 mai : récital des sœurs Labèque
Katia & Marielle Labèque forment un duo passionnant dont le jeu à quatre mains relit les partitions avec une constante analyse, une complicité souvent électrique – Au programme : Debussy, Ravel, Philipp Glass (suite pour 2 pianos de La Belle

et la bête)

27 mai : le Printemps de R Schumann
l'ON LILLE propose dans son format « flash » (à midi), la symphonie n°1 « Printemps » de Robert Schumann (1841), sous la direction de **Anna Sulkowska-Migon**

Juin 2024
L'ON LILLE souffle les **14, 15 et 16 juin**, les 20 ans de son festival de piano : **LILLE PIANO(S) FESTIVAL** : 3 journées de concerts et d'événements autour du clavier…

4 et 5 juillet 2024
L'ON LILLE conclut sa saison 23 / 24 avec une nouvelle édition de son festival estival « **Nuits d'été**« . Promise, annoncée : une « expérience inédite » qui est aussi le dernier concert d'Alexandre Bloch comme directeur musical…

Tous les programmes de la nouvelle saison 23 / 24
de l'ON LILLE – ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE ici
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/presentation-de-saison/

BILLETTERIE EN LIGNE
https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2223&site=2223



ENTRETIEN avec CONSTANCE LUZZATI à propos de son cd RAMEAU : Enharmonique (Paraty)



Déplacer l'écoute, régénérer la sonorité des pièces de Rameau, éclairer en particulier l'architecture polyphonique du Dijonais en en individualisant chacune des voix… les défis et les enjeux, comme les apports que permet la harpe de Constance LUZZATI sont multiples. Et comment passer du clavecin idiomatique à la harpe ? C'est un Rameau réestimé, rééclairé qui surgit sous les doigts enchantées de la harpiste : son nouveau cd, « ENHARMONIQUE » est le fruit d'une pensée recréative, réalisée par une interprète hors normes et audacieuse qui ose et réussit le pari de la délicate transcription… ENTRETIEN pour CLASSIQUENEWS.

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, qu'apporte la transcription des pièces de Rameau à la harpe ? Quelles qualités de l'écriture de Rameau, la harpe met-elle en lumière?

CONSTANCE LUZZATI : La question est très pertinente : il est évident que Rameau apporte à la harpe, mais on peut légitimement se demander ce que la harpe apporte à Rameau. Comme toute transcription, elle permet de redécouvrir l'oeuvre

sous un jour nouveau : ça ne sonne ni comme du clavecin, ni comme de la harpe habituelle, et cela déplace réellement l'écoute. C'est ce que permet une nouvelle interprétation, mais ici l'écoute est renouvelée de façon plus radicale. J'aurais tendance à considérer que chaque oeuvre est un « objet musical » aux multiples facettes, et que la totalité de son existence serait la totalité des interprétations qui peuvent en être faites. Chaque interprétation, chaque enregistrement en livre alors une partie, et ne peut jamais toucher au « tout » de l'oeuvre. Entre deux interprétations pour clavecin, il y a deux éclairages différents. Entre une interprétation de clavecin, une de harpe et une d'accordéon, c'est toujours la même oeuvre mais vue sous des éclairages et sous des angles encore plus différents. La harpe souligne la qualité incroyable de la polyphonie de Rameau, parce que l'on peut, comme au piano d'ailleurs, ciseler, dessiner chacune des voix en modulant l'intensité de celles-ci. Au clavecin, on peut changer d'intensité par grands blocs, en changeant de clavier, en couplant les deux pour qu'ils sonnent doublement, mais on ne peut pas faire varier l'intensité de chaque son, de chaque partie de manière aussi fine et souple qu'on peut le faire à la harpe. Le timbre de la harpe, tout en étant fondé sur des cordes pincées comme celles du clavecin dont il rappelle lointainement le son, a une résonance particulière. En la maîtrisant pour la limiter (sinon elle brouillerait le discours musical), elle peut créer un léger halo qui renforce encore le caractère poétique des pièces tendres : l'entretien des muses, les soupirs, les tendres plaintes, l'enharmonique, le rappel des oiseaux… s'accommodent particulièrement bien de la migration du clavecin vers la harpe.

CLASSIQUENEWS : A quelles difficultés avez-vous été confrontée dans le processus de transcription ? Dans cet acte, y-a-t-il

réduction ou recréation inventive ?

CONSTANCE LUZZATI : La résonance, qui est un atout dans les pièces poétiques, est un handicap dans les autres ! Il faut sans cesse jongler entre les sons à jouer et les sons dont on interrompt la résonance : il y a comme une partie cachée qui n'est pas écrite, où certains doigts se posent sur les cordes pour en interrompre le son pendant que d'autres se posent sur d'autres pour les tendre et les jouer. Comme la musique est déjà très dense, l'interprète aurait déjà bien à faire sans cette « troisième main » ! Mais ce « ménage » perpétuel est incontournable : les pièces de clavecin, conçues pour un instrument dont les sons s'interrompent sitôt les doigts partis des touches, seraient sans cela inaudibles. J'ai choisi Rameau pour ce premier disque de transcriptions solo, et ces pièces plutôt que d'autres, précisément parce qu'il n'y a pas de nécessité d'adapter le texte écrit, à l'exception de quelques passages de virtuosité dont l'écriture est particulièrement idiomatique du clavecin. C'est le cas par exemple dans les Cyclopes, où Rameau invente plusieurs figures qu'il nomme « batteries », qui auront un succès fou et seront beaucoup reprises dans les oeuvres des compositeurs qui viennent après lui. L'une d'entre elles, qui fait alterner les deux mains à chaque note comme les baguettes d'un tambour, où la gauche passe par dessus la droite, est très harpistique. Le résultat est moins percussif qu'au clavecin mais vraiment réussi. L'autre figure, qui est un geste de main gauche qui a une énergie et une puissance folle au clavecin, est un enfer à la harpe. Il faut réécrire un peu à cet endroit, et le résultat n'a pas tout à fait autant de panache qu'au clavecin. Je n'ai pas envie de recréer et réécrire quand cela n'est pas nécessaire, même pour rendre les pièces plus accessibles à la harpe, parce qu'alors elles deviendraient idiomatiques de la harpe et perdraient leur si intéressante étrangeté. Les recréer pour en faire des oeuvres de harpe ôterait une grande partie de leur sel.

CLASSIQUENEWS : Pour vous quel imaginaire sonore, Rameau exprime-t-il dans ses Pièces ? Musique pure voire abstraite ? portrait ou dramaturgie cachée ?

CONSTANCE LUZZATI : En 1724, l'idée qu'une musique puisse être « pure » ou « abstraite » ne fait tout simplement pas partie du paysage esthétique. La musique, comme les beaux-arts, est un art qui s'inscrit dans ce qu'on nomme l'esthétique de l'imitation, c'est-à-dire un art qui fait référence à autre chose qu'elle même : aux passions humaines, à l'essence des choses de la nature, ou à leur effet sur l'homme. Cela ne veut pas dire pour autant que les pièces sont des descriptions pittoresques. Il me semble que chez Rameau, on navigue toujours entre les deux, allant jusqu'à la description dans les cas les plus extrêmes et humoristiques, et se rapprochant d'une musique presque seulement musique dans les pièces sans titre poétique. Les mouvements de danse, comme l'allemande de la suite en mi dont j'adore la densité et la grande tenue, ne sont pas faits pour être dansés et hormis une puissante carrure rythmique, la danse n'y est plus qu'un souvenir lointain. La référence y est donc ténue. À l'inverse, la poule, sous laquelle est écrit « cococodaï », fait avec un trait aussi appuyé que possible penser à une poule qui caquète, puis des poules qui caquètent ; le mouvement saccadé évoque aussi le mouvement de tête de la poule qui picore, ou sa marche hachée. Dans cette pièce, rien n'interdit l'interprète ou l'auditeur de se construire une dramaturgie intérieure, et bien malin qui pourra dire si c'était le cas dans l'imaginaire de Rameau. Les sauvages sont aussi une pièce évocatrice très fameuse, dont les grands sauts dans l'écriture de main gauche, incongruité dans l'écriture mélodique de l'époque, sont réellement sauvages à exécuter à la harpe ! Quand l'écriture implique un imaginaire extra musical nettement présent, ils s'agit plutôt d'une couleur donnée à

l'ensemble de la pièce que d'une « histoire » cachée derrière le portrait. Les pièces à titre évoquent toutes un imaginaire, parfois impalpable (les tendres plaintes, l'entretien des muses), parfois plus évident (noblesse de la Dauphine, étrangeté des Cyclopes, légèreté de la joyeuse), à moins que le titre ne fasse référence à une caractéristique purement musicale, comme c'est le cas de l'Enharmonique.

CLASSIQUENEWS : Durant la préparation puis la réalisation de ce programme, y-a-t-il des éléments que vous avez découverts ? Une anecdote concernant l'enregistrement proprement dit ?

CONSTANCE LUZZATI : Un déplacement ; j'étais très séduite par les pièces à titre (les cyclopes, l'entretien des muses et le rappel des oiseaux en tête) avant l'enregistrement… je crois que ma prédilection va désormais à l'allemande, dont l'intérêt me semble inépuisable, la puissance expressive et intellectuelle stupéfiantes.
Une confirmation : la poule et les cyclopes font mal au bras !
Une anecdote : on a jonglé (Marie-Ange Carrez et Sylvie Lannes, ingénieure du son et directrices artistiques) entre les vrais et les faux oiseaux. Nous avons eu la chance d'enregistrer dans le cadre idéal qu'est l'abbaye de Royaumont, dont se dégage sérénité, concentration, et beauté. La nature y est très présente, du renard que l'on croise dans le jardin le soir… aux oiseaux qui pépient ferme, même en décembre ! C'est pendant l'enregistrement de la suite en mi et le rappel des oiseaux qu'ils se sont le plus précisément manifestés. On les a évités, interrompant les prises de son lors de leur prise de parole, mais avec le recul, je me demande si l'on aurait pas dû accepter ces invités surprise….

CLASSIQUENEWS : Que représente ce disque comme jalon dans votre parcours d'interprète ? Vers quel autre champs de recherche et de réalisation tend-t-il ? ou quel domaine de votre travail approfondit-il ?

CONSTANCE LUZZATI : C'est LE disque que je voulais enregistrer depuis longtemps. J'avais déjà participé à pas mal d'enregistrements en musique de chambre (récemment au coffret Charlotte Sohy, avec le quatuor Hermès et Mathilde Calderini pour le label Elles creative women, ou La Montagne magique avec le Quatuor Lontano)… mais c'est très différent de prendre soi-même en main la réalisation d'un disque solo ! Il faut que les planètes soient bien alignées, parce que cela implique bien d'autres choses que de seulement enregistrer le programme dont vous rêvez.
J'ai commencé à transcrire des pièces de clavecin dès le début de mes études musicales : j'avais fait du clavecin et j'adorais ce répertoire, je trouvais celui de la harpe un peu trop étroit ; j'avais envie de pousser les murs et je me suis donc intéressée à la musique contemporaine et à la musique ancienne, aux deux bouts de la chaîne. Ce sont toujours mes deux passions pour ce qui concerne le répertoire à jouer seule, alors qu'en musique de chambre, je m'épanouis autant dans la musique du 19ème siècle que dans celle du 21ème.
J'avais débuté par de la transcription tous azimuts : Frescobaldi, Froberger, Bach bien sûr, Scarlatti, Couperin, Rameau… puis je me suis vraiment spécialisée dans la musique française du 18ème, à laquelle j'ai consacré cinq années pleines dans le cadre d'un doctorat d'interprète. J'avais envie de diffuser ce travail de recherche par l'enregistrement des pièces et pas uniquement par la production d'un écrit copieux, parce qu'il s'agit avant tout de recherche vécue avec l'instrument.
Je voulais commencer par une monographie, pour laquelle Rameau était une évidence : parce que c'est un compositeur dont j'aime toute la musique, qu'il ne pose pas les problèmes d'ornementation trop dense pour la harpe que pose la musique

antérieure (de Couperin par exemple), et qu'il ne frise pas avec les limites du bon goût comme la musique postérieure, que j'adore mais qui tire son charme de son côté « too much ».
`
Je vais continuer ce travail d'enregistrement de transcriptions de musique du clavecin vers la harpe, à la fois du répertoire français, mais en choisissant des pièces qui comportent plus de risques que celles de Rameau. Je suis encore en réflexion sur la ligne de démarcation à poser entre risque galvanisant et profitable musicalement, et transcriptions kamikazes. Il y a aussi un aspect corporel à prendre en compte : même avec une préparation physique adaptée, certaines pièces très idiomatiques du clavecin et pas du tout de la harpe sont un peu dangereuses à travailler trop longtemps.

Dans un registre moins incertain, il y a tout un répertoire italien et allemand que j'enregistrerai sous peu, qui me semble aller tout autant de soi que l'enregistrement des Rameau.
J'ai par ailleurs de plus en plus envie de développer à nouveau le volet création contemporaine dans ma vie d'interprète, qui a été un peu mis de côté pendant ce temps de recherche dévolu à la musique ancienne. Il reprend avec le trio Haydée, que nous avons fondé cette année avec la mezzo soprano Marielou Jacquard et la flûtiste Anastasie Lefebvre de Rieux (nous jouons Edith Canat de Chizy et Edith Lejet cet été), et j'ai très envie de le développer aussi dans mes programmes solo, pour susciter des créations qui entrent en résonance avec des oeuvres de musique ancienne, sans que leur langage ne perde rien à sa contemporanéité.

Propos recueillis en juin 2023

_____

LIRE aussi notre CRITIQUE du CD ENHARMONIQUE. RAMEAU par Constance LUZZATI (1 cd PARATY – CLIC de CLASSIQUENEWS 2023) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-lenharmonique-rameau-constance-luzzati-harpe-1-cd-paraty/

Rameau soigne ses auditeurs ; il prévient quant à la modernité de son écriture et rythmique et harmonique en particulier dans les précautions rédigées pour l'écoute de L'Enharmonique (ici, ultime pièce des Nouvelles Suites de 1728 et qui donne le titre de l'album) : l'oreille nouvelle pourra s'accommoder de ses audaces d'écriture pour peu que l'interprète « attendrisse le toucher », « suspende de plus en plus les coulez »… Utile précaution de la part d'un auteur parmi les plus inattendus et surprenants du XVIIIème…

CRITIQUE CD événement. L'ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance Luzzati, harpe (1 cd Paraty)

CRITIQUE CD événement. QUATUOR VOCE : Poétiques de

l’instant, vol. II – Ravel, Mantovani (1 cd Alpha – enregistré en déc 2021)

Les qualités de clarté et d’articulation se révèlent surtout chez **Ravel** ; à seulement 28 ans, le compositeur affirme dans son seul Quatuor de 1903, une puissance évocatrice, une intelligence poétique qui refonde tout le langage instrumental, jusqu’aux plus infimes accents, aux nuances les plus ténues ; ce travail d’orfèvre se manifeste clairement et sans appui dans le jeu détaillé, arachnéen des Voce qui ne sacrifient jamais l’infime précision du geste, l’accent le plus fugace comme l’accent le plus intime sur l’autel de l’expressivité tapageuse. Rien de démonstratif, de téléguidé mais une conscience qui rayonne, passant d’un instrument à l’autre, attentive en partage chez les quatre musiciens, visiblement inspirés par la suggestivité et la soie sonore.

De Ravel à Mantovani

Les VOCE à l’école de la finesse, une marqueterie de nuances et d’infimes accents

Les Voce à travers la maîtrise des échelles modales, de la



structure, dans l'hyper raffinement d'une répartition du jeu collectif font émerger cette petite voix d'une ineffable tendresse, à la fois immensément triste et infiniment lointaine, voix d'une inaccessible réalité parallèle (temps suspendu du II), qui s'incarne par effleurements fugaces dans la matérialité cotoneuse des harmonies, lesquelles semblent davantage étirer le temps jusqu'à une immobilité heureuse, extatique (climats ralentis, jubilation des cordes en tension et irisations successives,…) ; le final est pour nous plus vif qu'agité : la précision des gestes collectifs orchestrant une mécanique affûtée et toujours scintillante ; le souci du détail n'omet jamais le poli de chaque intention sonore, souvent d'une finesse qui interpelle et invite au surgissement de l'imaginaire.

Profitant de la complicité des 3 instrumentistes requis pour ce 2è volet du cycle « Poétiques de l'instant », les Voce réalisent **la transcription de Ma Mère l'Oye** (écrite par le harpiste Emmanuel Ceysson), soit 5 miniatures ciselées où brille la couleur de chaque instrument associé avec ce même sens des équilibres, cette effusion millimétrée dans l'alliage des timbres, tant appréciés dans le Quatuor.

Dans « ***Introduction et allegro*** » commandé par Erard en 1905, le collectif sur le tapis enchanté de la harpe esquisse les pas successifs d'une danse à la fois délicate et lascive dont la juste mesure des équilibres et des contrastes confirme d'éloquentes affinités.

Les Voce étendent leur exploration sonore et expressive avec le 5è Quatuor de **Bruno Mantovani**, – composé pendant le confinement obligé de 2020, défi à l'écriture et sur le plan

formel, construction scrupuleuse en canon, déduit de la première note du Quatuor de Ravel (la) ; Mantovani construit une pièce dense et transparente aussi de presque 11 mn, conçu comme un flux permanent, sorte de « morphing » / fondu-enchaîné sonore qui produit sans rupture, une succession de mondes multiples, en une âpreté féconde, un ruissellement continu.

La versatilité des interprètes, leur aptitude à exprimer toutes les intentions poétiques du texte, de suivre et révéler chaque méandre de ce continuum sonore mouvant, s'avèrent très convaincants.

CRITIQUE CD, événement. QUATUOR VOCE, « Poétiques de l'instant » vol. II – Ravel, Mantovani (avec Juliette Hurel, Emmanuel Ceysson, Rémi Delangle – 1 cd Alpha – enregistré au TAP Potiers déc 2021) – **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023**. Parution annoncée : le 9 juin 2023.

PLUS D'INFORMATIONS sur le site de l'éditeur Alpha classics / OUTHERE : https://outhere-music.com/fr/albums/poetiques-de-linstant-ii-ravel-mantovani

---

LIRE aussi notre présentation du programme du cd **Poétiques de l'Instant II** – concerts des 3 et 4 juin 2023 – **ENTRETIEN spécial avec le Quatuor VOCE** à propos du Quatuor de Ravel et

du 5ème Quatuor de Mantovani :

> *QUATUOR VOCE : Poétiques de l'Instant II. Ravel et Mantovani. Les 3 (Vendôme), 4 (Paris) et 9 juin 2023*

SISTERON. 68ème Festival des Nuits de la citadelle : du 21 juillet au 12 août 2023

Entre Orient et Occident, avec la Méditerranée comme point d'ancrage, **les 68èmes Nuits de la Citadelle 2023** invitent au voyage et à l'évasion. Chaque édition du Festival est une étape exceptionnelle, un rendez-vous incontournable musical, chorégraphique ou théâtral, « réinventé grâce au talent des interprètes et à la qualité de leurs propositions ». Cette 68ème édition met l'accent en particulier sur la nouvelle génération d'artistes, porteurs de tous les espoirs, pour une culture toujours plus vivante, incarnée, engagée.



La jeunesse talentueuse s'affiche ainsi à Sisteron : **Orchestre des Jeunes de la Méditerranée** (soirée d'ouverture), « admirable entreprise humaine et musicale dont l'esprit s'illustre dans un programme confié à la baguette de **Duncan Ward** et au violoncelle de **Camille Thomas** » ; soirée Bach avec le violoniste **Théotime Langlois de Swart**, « dont le dialogue avec **l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles** promet de renouveler en profondeur l'approche de concertos populaires s'il en est » ; vertiges lyriques (et baroques) avec le contre-ténor polonais **Jakub Józef Orliński** et l'ensemble **Il Pomo d'Oro** (Zefira Valo, direction) dans le programme déjà célébré : « Facce d'Amore ». Lyrique toujours mais au registre opéra romantique, la compagnie britannique **Diva Opera**, une grande fidèle des Nuits, aborde **Rigoletto de Verdi**. Nuit dansée aussi avec la très attendue « **Alic**e » par la compagnie taïwanaise **B.DANCE,** ballet contemporain teinté de merveilleux, entre Orient et Occident, création française 2 ans après sa création. Semblables enchantements et rêverie promises grâce aux « **Nuits barbares ou les premiers matins du monde** » par la Compagnie **Hervé Koubi**, inspirée par l'esprit du monde méditerranéen.

Côté théâtre, Sisteron affiche « **Lawrence d'Arabie** » d'**Eric Bouvron**, l'une des pièces les plus applaudies de la saison 2022 / 2023 (2 nominations aux Molières 2022) ; spectacle puissant porté entre autres par **Kevin Garnichat** dans le rôle-titre.



C’est en 1928 qu’est créé le théâtre de Verdure sur la face nord de la Citadelle fortifiée. Théâtre,, musique, danse y sont magnifiés par la majesté du site et le grandiose de l’architecture… (DR)

7 rvs incontournables à SISTERON

Musique, opéra, danse, théâtre, l’offre de SISTERON est complète ; chaque soirée à la Citadelle est la promesse d’une expérience mémorable.



Vendredi 21 JUILLET 2023 – 21h30
THÉÂTRE DE LA CITADELLE

ORCHESTRE DES JEUNES DE LA MÉDITERRANÉE
Camille Thomas, violoncelle

Duncan Ward, direction musicale
Œuvres de Jolas, Ibert, Abdel-Rahim, Saint-Saëns, Ravel
Création OJM

Mardi 25 JUILLET 2023 – 21h30
THÉÂTRE DE LA CITADELLE

ALICE / B.DANCE
Po-Cheng Tsai, chorégraphie

Samedi 29 JUILLET 2023 – 21h30
CLOÎTRE SAINT-DOMINIQUE

CONCERTOS DE J.S. BACH
Théotime Langlois de Swarte, direction et violon
Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles

Lundi 31 JUILLET – 21 h 30

THÉÂTRE DE LA CITADELLE

LAWRENCE D’ARABIE d’Éric Bouvron
Librement inspiré de la vie de T.E. Lawrence
Benjamin Penamaria, co-écriture
Éric Bouvron, mise en scène

Jeudi 3 AOÛT – 21 h 30
CLOÎTRE SAINT-DOMINIQUE

JAKUB JÓZEF ORLIŃSKI, contre-ténor
IL POMO D’ORO / Zefira Valova, direction
Facce d’Amore

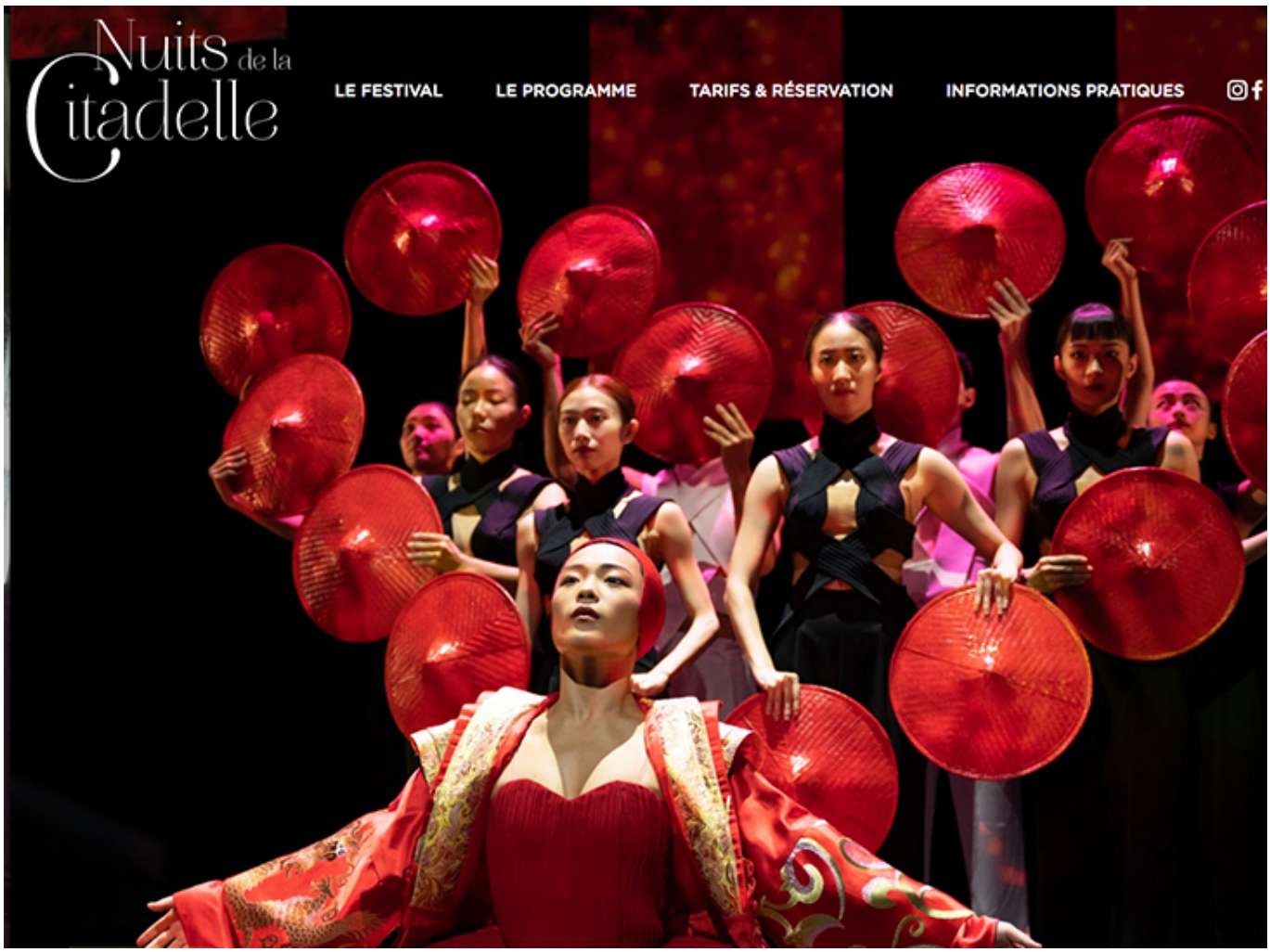
Mardi 8 AOÛT – 21h30
CLOÎTRE SAINT-DOMINIQUE

RIGOLETTO de G. Verdi
Diva Opera / **Bryan Evans**, direction musicale et piano
Wayne Morris, mise en scène

Samedi 12 AOÛT – 21 h 30
THÉÂTRE DE LA CITADELLE

LES NUITS BARBARES OU LES PREMIERS MATINS DU MONDE
Compagnie **HERVÉ KOUBI**
Hervé Koubi, chorégraphie

Tous les programmes et la billetterie en ligne
sur le site des Nuits de Sisteron 2023
https://www.nuitsdelacitadelle.fr/



ENTRETIEN

ENTRETIEN – à propos des 68ème NUITS de la CITADELLE à SISTERON…

CLASSIQUENEWS : Qu’est ce qui fait selon vous, la singularité de votre Festival ?

La singularité qui m’amuse : les premières programmations alternaient Théâtre et Opérettes. Quelle audace !

Sa longévité : c’est le 2ème plus vieux Festival de France. 68ème édition en 2023. Pas de retraite pour les Nuits de la Citadelle! Le Festival est intimement lié à l’imposant monument historique qu’est la Citadelle de Sisteron, dans sa genèse et son équipe (à la fois organisateur du festival et gestionnaire du site historique). Elle s’exporte aussi hors les murs et la multiplicité des lieux de représentation -pour une petite ville- permet une équation intéressante entre les scènes et les spectacles.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les nouveautés cette année ? Les éléments qui prolongent ou renforcent l’esprit des éditions précédentes ?

Une création mondiale dans le programme du Concert de l’Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, La Compagnie de Danse Taïwanaise B.DANCE en quasi-exclusivité dans la Région, avec la création « Alice ». Cette nouvelle édition reste fidèle à l’ADN du Festival : Théâtre, Musique et Danse. La multidisciplinarité est conservée avec une prime à la jeunesse (Jakub Józef Orliński, Théotime Langlois de Swarte…)

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté depuis la covid, un changement dans le comportement des publics ?

Oui, bien sûr. La Covid a modifié les habitudes sociales et le public a été plus timide à « ressortir » de chez lui. Déshabitudes dans l'habitude culturelle. La réservation des places est plus tardive qu'avant la pandémie.

CLASSIQUENEWS : A quoi remarquez-vous qu'une édition est réussie ? et quels seraient dans l'idéal, les nouveaux développements dont vous rêvez pour le Festival de demain ?

Très prosaïquement quand les salles sont pleines!!! Et bien sûr quand nous constatons l'adéquation parfaite : Spectacle / Artistes, lieu et public. L'âme de notre Festival doit rester ce qu'elle est : belle, simple, ouverte. J'aimerais pouvoir développer et diversifier les publics et attirer plus de mécènes. Nous avons de grands défis à relever dans le futur pour que les Nuits de la Citadelle continuent de briller jusqu'à leur centenaire! Nous y serons tous!

Propos recueillis en juin 2023

Télécharger ici le programme des Nuits de la Citadelle 2023 :

https://www.nuitsdelacitadelle.fr/wp-content/uploads/2023/05/ATM_Depliant2023.pdf

STREAMING OPERA. MANNHEIM / NTM, Grétry : Zémir et Azor, le 10 juin 2023, 19h

Le NTM National Theater Mannheim diffuse sa production **Zémir et Azor de Grétry** (chanté en italien), **samedi 10 juin 2023, 19h**. Représentation filmée le 28 mai dernier. Isolé, solitaire, le prince Azor, transformé en bête par une fée vengeresse, se terre dans son palais. Mais Sandro, un marchand étranger pénètre dans l'antre du monstre et dérobe une rose… ; Azor exige un sacrifice humain en guise de punition. Zemira, la fille du marchand, est prête à donner sa vie, rejoint le palais glaçant… et découvre qu'Azor cache une âme admirable dont elle tombe amoureuse…

Grétry adapte en 1771, sur la scène lyrique la légende de La Belle et la Bête, conte féerique, fantastique qui prend ici la forme d'une comédie divertissante avec airs, ballet et dialogues parlés. Le NTM joue ici la première version historique réalisée dès 1776 à l'Opéra de Mannheim dans une traduction italienne, où des récitatifs remplacent tous les dialogues parlés.

Cette nouvelle production de Zemira e Azor au Nationaltheater Mannheim / NTM, prend place sur la scène de l'historique Schlosstheater Schwetzingen, construit en 1753. Le chef d'orchestre Bernhard Forck et l'Akademie für Alte Musik Berlin, Nigel Lowery, metteur en scène, réenchantent une

partition immédiatement applaudie dont le charme opère toujours…

STREAMING OPERA. MANNHEIM, Grétry : Zémir et Azor, le 10 juin 2023, 19h

En REPLAY jusqu'au 10 déc 2023, 12h : https://operavision.eu/fr/performance/zemira-e-azor

Grétry : Zémir et Azor, d'après La Bête et la Bête de Charles Perrault
Livret de Marmontel
Création à Fontainebleau, 1771
Version italienne de 1776 à l'Opéra de Mannheim.

Zemira : Amelia Scicolone
Azor : Patrick Kabongo
Orchestre : Akademie für Alte Musik Berlin
Bernhard Forck, direction
Nigel Lowery, mise en scène

